

Chapitre 8

Endomorphismes d'un espace euclidien

M. BINYZE

<https://supspé.com>

CPGE Laâyoune

Filière MP

2025-2026

- 1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels
- 2 Formes linéaires et adjoint
- 3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles
- 4 Réduction des isométries vectorielles
- 5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

- 1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels
- 2 Formes linéaires et adjoint
- 3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles
- 4 Réduction des isométries vectorielles
- 5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

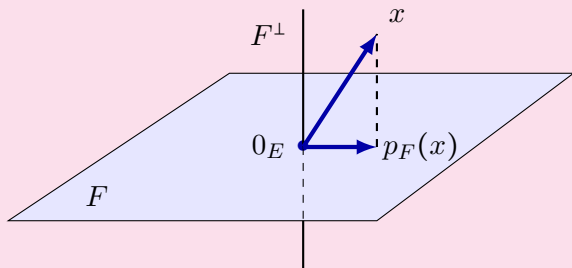
Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels

Dans ce chapitre et sauf mentionné, E désigne un \mathbb{R} -espace vectoriel.

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace préhilbertien réel et F un sous-espace vectoriel de E de dimension finie.

Définition 1.1 (projection orthogonale).

On appelle **projection orthogonale** sur F , la projection p_F sur F parallèlement à F^\perp .



Théorème 1.1 (expression du projeté orthogonal dans une b.o.n).

Soit (e_1, \dots, e_p) une b.o.n. de F .

$$\forall x \in E, \quad p_F(x) = \sum_{i=1}^p (e_i \mid x) e_i .$$

Théorème 1.2.

Soit $x \in E$.

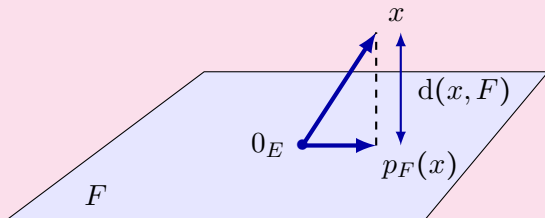
$$\forall y \in F, \quad \|x - y\| \geq \|x - p_F(x)\|$$

avec égalité si, et seulement si, $y = p_F(x)$.

Corollaire 1.1 (la distance d'un vecteur à un sev est atteinte en son projeté orthogonal).

Soit $x \in E$.

$$d(x, F) = \min_{y \in F} \|x - y\| = \|x - p_F(x)\| = \sqrt{\|x\|^2 - \|p_F(x)\|^2}.$$



Théorème 1.3 (inégalité de Bessel).

Soit $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite orthonormale de vecteurs de E .

Pour tout $x \in E$, la suite $((x | e_n))_{n \in \mathbb{N}}$ est de carré sommable et

$$\sum_{n \in \mathbb{N}} (x | e_n)^2 \leq \|x\|^2.$$

Plan

- 1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels
- 2 Formes linéaires et adjoint**
- 3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles
- 4 Réduction des isométries vectorielles
- 5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

Formes linéaires d'un espace euclidien

Le couple $(E, (. | .))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Soit $a \in E$. L'application

$$\begin{aligned} \varphi_a : E &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto (a | x) \end{aligned}$$

est une forme linéaire sur E .

Théorème 2.1 (représentation des formes linéaires dans un espace euclidien).

L'application

$$\begin{aligned}\Phi &: E \longrightarrow \mathcal{L}(E, \mathbb{R}) \\ a &\longmapsto \varphi_a\end{aligned}$$

*est un isomorphisme d'espaces vectoriels appelé l'**isomorphisme canonique** de E vers $\mathcal{L}(E, \mathbb{R})$.*

En particulier,

$$\forall \varphi \in \mathcal{L}(E, \mathbb{R}), \exists ! a \in E, \forall x \in E, \varphi(x) = (a \mid x).$$

Adjoint d'un endomorphisme

Proposition 2.1 (existence de l'adjoint dans un espace euclidien).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Il existe $v \in \mathcal{L}(E)$ **unique** tel que

$$\forall (x, y) \in E^2, \quad (u(x) \mid y) = (x \mid v(y)).$$

L'endomorphisme v est appelé **l'adjoint** de u . On le note u^* .



L'espace $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est muni de son produit scalaire canonique. Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et u_A l'endomorphisme de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ définie par $u_A(X) = XA$. Pour tout $X, Y \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, on a :

$$\begin{aligned}(u_A(X) | Y) &= \text{Tr}((XA)^\top Y) \\ &= \text{Tr}(A^\top X^\top Y) \\ &= \text{Tr}(X^\top Y A^\top) \\ &= (X | Y A^\top) \\ &= (X | u_{A^\top}(Y)).\end{aligned}$$

D'où $u_A^\star = u_{A^\top}$.

Proposition 2.2 (matrice de l'adjoint dans une b.o.n.).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ et \mathcal{B} une b.o.n. de E . Si $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ alors

$$A^\top = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u^\star).$$

Proposition 2.3 (propriétés).

Soit $u, v \in \mathcal{L}(E)$ et $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$.

1 $(\lambda u + \mu v)^* = \lambda u^* + \mu v^*.$

2 $(u \circ v)^* = v^* \circ u^*.$

3 $(u^*)^* = u.$

4 $\operatorname{rg}(u^*) = \operatorname{rg}(u).$

5 $\ker(u^*) = \operatorname{Im}(u)^\perp.$

6 $\operatorname{Im}(u^*) = \ker(u)^\perp.$

Théorème 2.2 (sous-espaces stables).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Si F est un sev de E stable par u alors F^\perp est stable par u^* .

Plan

- 1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels
- 2 Formes linéaires et adjoint
- 3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles**
- 4 Réduction des isométries vectorielles
- 5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

Matrices orthogonales

Le couple $(E, (. | .))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Définition 3.1 (matrice orthogonale).

On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est **orthogonale** si $A^\top A = I_n$. On note $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales d'ordre n .

$$\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \quad A^\top A = I_n \right\}.$$



- 1 $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \iff A \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})$ et $A^{-1} = A^\top$.
- 2 Si $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ alors $\det(A) = \pm 1$.

Proposition 3.1 (structure de $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$).

L'ensemble $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ est un sous-groupe de $(\mathcal{GL}_n(\mathbb{R}), \times)$ appelé **groupe orthogonal** d'ordre n .

Théorème 3.1 (caractérisation par la famille des lignes, des colonnes).

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On a équivalence entre :

- 1 $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$;
- 2 Les vecteurs colonnes de A forment une famille orthonormale¹ de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$;
- 3 Les vecteurs lignes de A forment une famille orthonormale de $\mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{R})$.

¹Pour le produit scalaire canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$: $(X | Y) = X^\top Y$.



$M = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} 1 & 2 & 2 \\ 2 & 1 & -2 \\ -2 & 2 & -1 \end{pmatrix}$ est orthogonale : ses colonnes sont unitaires et deux à deux orthogonales.

Théorème 3.2 (matrice de passage entre deux b.o.n).

Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une b.o.n de E et $\mathcal{B}' = (e'_1, \dots, e'_n)$ une famille de vecteurs de E . On a équivalence entre :

- 1 \mathcal{B}' est une b.o.n. de E ;
- 2 $P = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}') \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$.

De plus, si tel est le cas,

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\mathcal{B}) = P^{\top}.$$

Définition 3.2 (matrices orthogonalement semblables).

On dit que A et B de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ sont **orthogonalement semblables** s'il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que $B = P^\top AP$.

Définition 3.3 (matrice orthogonale positive, négative).

- 1 On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est **orthogonale positive** ou **directe** si $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $\det(A) = 1$. On note $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R})$ ou $\mathcal{O}_n^+(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales positives.

$$\mathcal{SO}_n(\mathbb{R}) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}), \det(A) = 1 \right\}.$$

- 2 On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est **orthogonale négative** ou **indirecte** si $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $\det(A) = -1$. On note $\mathcal{O}_n^-(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales négatives.

$$\mathcal{O}_n^-(\mathbb{R}) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}), \det(A) = -1 \right\}.$$

Proposition 3.2 (structure de $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R})$).

L'ensemble $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R})$ est un sous-groupe¹ de $(\mathcal{GL}_n(\mathbb{R}), \times)$ appelé **groupe spécial orthogonal** d'ordre n .

¹Attention, l'ensemble $\mathcal{O}_n^-(\mathbb{R})$ n'est pas un groupe : $I_n \notin \mathcal{O}_n^-(\mathbb{R})$.

Proposition 3.3.

Soit \mathcal{B} et \mathcal{B}' deux b.o.n.d. (base orthonormale directe) de l'espace euclidien orienté E .

$$\forall (u_1, \dots, u_n) \in E^n, \quad \det_{\mathcal{B}}(u_1, \dots, u_n) = \det_{\mathcal{B}'}(u_1, \dots, u_n).$$

Définition 3.4 (isométrie vectorielle).

On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est une **isométrie vectorielle** ou **automorphisme orthogonal** de E si u conserve la norme :

$$\forall x \in E, \quad \|u(x)\| = \|x\|.$$

On note $\mathcal{O}(E)$ l'ensemble des isométries vectorielles de E .

$$\mathcal{O}(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ u \in \mathcal{L}(E), \quad \forall x \in E, \quad \|u(x)\| = \|x\| \right\}.$$

Théorème 3.3 (caractérisation des isométries vectorielles).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On a équivalence entre :

- 1 $u \in \mathcal{O}(E)$;
- 2 $\forall (x, y) \in E^2, (u(x) \mid u(y)) = (x \mid y)$;
- 3 u transforme une (toute) b.o.n. de E en une b.o.n de E ;
- 4 $\text{Mat}(u)$ dans une (toute) b.o.n. de E est une matrice orthogonale;
- 5 $u^* \circ u = \text{Id}_E$.



Si $u \in \mathcal{O}(E)$ alors $\det(u) = \pm 1$.

Définition 3.5 (isométrie vectorielle directe, indirecte).

- 1 On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est une **isométrie positive** ou **directe** si $u \in \mathcal{O}(E)$ et $\det(u) = 1$. On note $\mathcal{SO}(E)$ ou $\mathcal{O}^+(E)$ l'ensemble des isométries positives¹.

$$\mathcal{SO}(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ u \in \mathcal{O}(E), \det(u) = 1 \right\}.$$

- 2 On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est une **isométrie négative** ou **indirecte** si $u \in \mathcal{O}(E)$ et $\det(u) = -1$. On note $\mathcal{O}^-(E)$ l'ensemble des isométries négatives.

$$\mathcal{O}^-(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ u \in \mathcal{O}(E), \det(u) = -1 \right\}.$$

¹Les éléments de $\mathcal{SO}(E)$ sont appelés aussi des **rotations** de E .

Proposition 3.4 (structure de $\mathcal{SO}(E)$).

*L'ensemble $\mathcal{SO}(E)$ est un sous-groupe¹ de $(\mathcal{GL}(E), \circ)$ appelé **groupe spécial orthogonal**.*

¹Attention, l'ensemble $\mathcal{O}^-(E)$ n'est pas un groupe : $\text{Id}_E \notin \mathcal{O}^-(E)$.

Théorème 3.4 (caractérisation des isométries positives).

*Soit E un espace euclidien orienté et $u \in \mathcal{L}(E)$.
 $u \in \mathcal{SO}(E)$ si, et seulement si, u transforme une (toute) b.o.n.d. de E en une b.o.n.d. de E .*



Soit E un espace euclidien orienté et $u \in \mathcal{L}(E)$.

- 1 $u \in \mathcal{SO}(E)$ si, et seulement si, u transforme une (toute) b.o.n. de E en une b.o.n. de E de même orientation.
- 2 $u \in \mathcal{O}^-(E)$ si, et seulement si, u transforme une (toute) b.o.n. de E en une b.o.n. de E d'orientation opposé.

Isométries vectorielles en dimension 2

Le couple $(E, (. | .))$ désigne un espace euclidien orienté de dimension 2.

Proposition 3.5 (description de $\mathcal{O}_2(\mathbb{R})$, $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$, $\mathcal{O}_2^-(\mathbb{R})$).

$$1 \quad \mathcal{O}_2(\mathbb{R}) = \left\{ \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} a & b \\ b & -a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ tel que } a^2 + b^2 = 1 \right\}.$$

$$2 \quad \mathcal{SO}_2(\mathbb{R}) = \left\{ R(\theta) = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix} \text{ avec } \theta \in \mathbb{R} \right\}$$

$$3 \quad \mathcal{O}_2^-(\mathbb{R}) = \left\{ \begin{pmatrix} \cos \theta & \sin \theta \\ \sin \theta & -\cos \theta \end{pmatrix} \text{ avec } \theta \in \mathbb{R} \right\}.$$



L'application

$$\begin{aligned} R &: (\mathbb{R}, +) \longrightarrow (\mathcal{SO}_2(\mathbb{R}), \times) \\ \theta &\longmapsto R(\theta) \end{aligned}$$

est un morphisme de groupes surjectif appelé le ***morphisme canonique*** de \mathbb{R} sur $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$ de noyau $2\pi\mathbb{Z}$.

Ainsi $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$ est un groupe ***commutatif***.

Théorème 3.5 (nature des isométries positives).

Soit $u \in \mathcal{SO}(E)$.

- 1 Il existe **un unique** $\theta \in]-\pi, \pi]$ tel que pour **toute b.o.n.d.** \mathcal{B} de E :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = R(\theta).$$

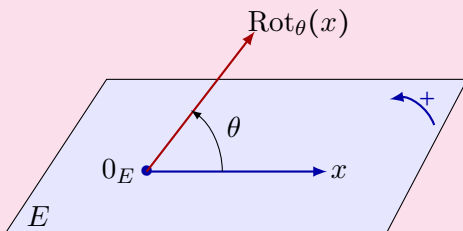
On dit que u est la **rotation vectorielle** d'angle θ et on note $u = \text{Rot}_{\theta}$.

- 2 Soit (\vec{i}, \vec{j}) une b.o.n.d. de E .

$$\text{Rot}_{\theta}(\vec{i}) = \cos \theta \cdot \vec{i} + \sin \theta \cdot \vec{j}$$

et

$$\text{Rot}_{\theta}(\vec{j}) = -\sin \theta \cdot \vec{i} + \cos \theta \cdot \vec{j}$$





$\mathcal{SO}(E)$ est un groupe **commutatif** (ici E est un plan euclidien).

Corollaire 3.1 (classification des isométries d'un plan euclidien).

Dans un plan euclidien E , toute isométrie est soit une réflexion, soit une rotation.

Théorème 3.6 (les réflexions engendrent $\mathcal{SO}(E)$).

- 1 *Toute rotation est la composée de deux réflexions.*
- 2 *Plus précisément, si $r \in \mathcal{SO}(E)$ et $s \in \mathcal{O}^-(E)$, alors il existe $s_1 \in \mathcal{O}^-(E)$ **unique** tel que¹*

$$r = s_1 \circ s.$$

¹De même, il existe $s_2 \in \mathcal{O}^-(E)$ **unique** tel que $r = s \circ s_2$.

Plan

- 1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels
- 2 Formes linéaires et adjoint
- 3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles
- 4 Réduction des isométries vectorielles**
- 5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

Réduction des isométries vectorielles

Le couple $(E, (. | .))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Théorème 4.1 (sous-espaces stables par une isométrie, spectre).

- 1 Si $u \in \mathcal{O}(E)$ et F un sev de E stable par u alors F^\perp est stable par u .
- 2 Si $u \in \mathcal{O}(E)$ alors $\text{Sp}(u) \subset \{-1, 1\}$ et les sous-espaces $\ker(u - \text{Id}_E)$ et $\ker(u + \text{Id}_E)$ sont orthogonaux.

Théorème 4.2 (réduction d'une isométrie dans une b.o.n.).

Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. Il existe une b.o.n. \mathcal{B} de E telle que :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \text{diag}(I_p, -I_q, R(\theta_1), \dots, R(\theta_r))$$

avec $\theta_1, \dots, \theta_r \in \mathbb{R}$ et $p, q, r \in \mathbb{N}$ tels que $p = \dim(\ker(u - \text{Id}_E))$,
 $q = \dim(\ker(u + \text{Id}_E))$ et $p + q + 2r = n$.



Le groupe $\mathcal{SO}(E)$ ***n'est pas commutatif*** pour $\dim(E) \geq 3$.

Théorème 4.3 (réduction d'une matrice orthogonale).

Soit $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. Il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que :

$$A = P R P^T \quad \text{où} \quad R = \text{diag} (I_p, -I_q, R(\theta_1), \dots, R(\theta_r))$$

avec $\theta_1, \dots, \theta_r \in \mathbb{R}$ et $p, q, r \in \mathbb{N}$ tels que $p + q + 2r = n$.

Soit E un espace euclidien orienté de dimension 3.

Proposition 4.1 (rotation de l'espace).

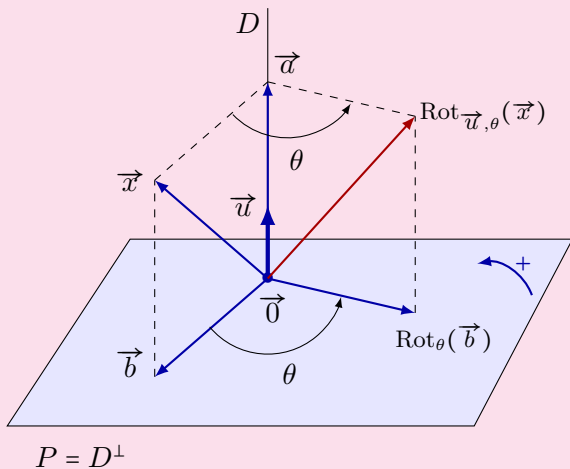
Soit $f \in \mathcal{SO}(E) \setminus \{\text{Id}_E\}$ (rotation autre que l'identité).

1 $1 \in \text{Sp}(f)$.

2 f peut être représentée dans une b.o.n. par la matrice

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos \theta & -\sin \theta \\ 0 & \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}, \quad \theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}.$$

On dit que f est la **rotation d'axe dirigée et orienté par \vec{u} et d'angle θ** . On la note $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta}$.



Propriétés de $\text{Rot}_{\vec{u},\theta}$

1 Pour tout $\theta, \theta' \in \mathbb{R}$, on a :

$$\text{Rot}_{\vec{u},\theta} = \text{Rot}_{\vec{u},\theta'} \iff \theta \equiv \theta' [2\pi]$$

et

$$\text{Rot}_{\vec{u},\theta} \circ \text{Rot}_{\vec{u},\theta'} = \text{Rot}_{\vec{u},\theta'} \circ \text{Rot}_{\vec{u},\theta} = \text{Rot}_{\vec{u},\theta+\theta'}.$$

2 Pour tout $\theta \in \mathbb{R}$, on a :

$$\text{Rot}_{\vec{u},\theta}^{-1} = \text{Rot}_{\vec{u},-\theta}$$

et

$$\text{Rot}_{\vec{u},\theta} = \text{Rot}_{-\vec{u},-\theta}.$$

Plan

- 1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels
- 2 Formes linéaires et adjoint
- 3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles
- 4 Réduction des isométries vectorielles
- 5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

Endomorphismes autoadjoints

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Définition 5.1 (endomorphisme autoadjoint).

On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est **autoadjoint** ou **symétrique** si $u^\star = u$.

On note $\mathcal{S}(E)$ l'ensemble des endomorphismes autoadjoints de E .

$$\mathcal{S}(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \left\{ u \in \mathcal{L}(E), \quad u^\star = u \right\}.$$

Théorème 5.1 (caractérisation des endomorphismes autoadjoints).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On a équivalence entre :

- 1 $u \in \mathcal{S}(E)$;
- 2 $\forall x, y \in E, \quad (u(x) | y) = (x | u(y))$;
- 3 $\text{Mat}(u)$ dans une (toute) b.o.n. de E est une matrice symétrique.



Soit $E = \mathbb{R}_n[X]$ muni du produit scalaire

$$(P | Q) = \int_{-1}^1 P(t)Q(t)dt$$

et φ l'endomorphisme de E définie, pour tout $P \in E$, par

$$\varphi(P) = ((X^2 - 1)P')'.$$



Pour tout $P, Q \in E$, on a :

$$\begin{aligned}(\varphi(P) \mid Q) &= \int_{-1}^1 ((t^2 - 1)P'(t))' Q(t) dt \\&= \underbrace{\left[(t^2 - 1)P'(t)Q(t) \right]_{-1}^1}_{=0} \\&\quad - \int_{-1}^1 (t^2 - 1)P'(t)Q'(t) dt \\&= - \underbrace{\left[(t^2 - 1)Q'(t)P(t) \right]_{-1}^1}_{=0} \\&\quad + \int_{-1}^1 ((t^2 - 1)Q'(t))' P(t) dt \\&= (P \mid \varphi(Q)).\end{aligned}$$

D'où $\varphi \in \mathcal{S}(E)$.

Corollaire 5.1 (structure de $\mathcal{S}(E)$).

$\mathcal{S}(E)$ est un sev de $\mathcal{L}(E)$ isomorphe à $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. En particulier

$$\dim \mathcal{S}(E) = \frac{n(n+1)}{2}.$$

Réduction des endomorphismes autoadjoints

Théorème 5.2 (stabilité de l'orthogonal d'un sev stable).

*Si $u \in \mathcal{S}(E)$ et F un sev de E stable par u alors F^\perp est stable par u .
De plus :*

$$u_F \in \mathcal{S}(F) \text{ et } u_{F^\perp} \in \mathcal{S}(F^\perp).$$

Proposition 5.1 (propriétés).

Si $u \in \mathcal{S}(E)$ alors le polynôme caractéristique χ_u est scindé sur \mathbb{R} et les sous-espaces propres $E_\lambda(u)$ et $E_\mu(u)$ sont orthogonaux pour $\lambda \neq \mu$.

Théorème 5.3 (théorème spectral (version vectorielle)).

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On a équivalence entre :

- 1 $u \in \mathcal{S}(E)$;
- 2 $E = \bigoplus_{\lambda \in \text{Sp}(u)}^{\perp} E_{\lambda}(u)$.
- 3 u est diagonalisable dans une b.o.n. de E ;

Théorème 5.4 (théorème spectral (version matricielle)).

$A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ si, et seulement si, il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ diagonale telles que :

$$A = PDP^{\top}.$$



Soit $A = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix}$. Déterminer $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ diagonale telle que $A = PDP^T$.

- $\chi_A(X) = (X - 1)(X + 2)^2$. On a

$$E_{-2}(A) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \right).$$

- Sans calcul, on peut affirmer que $E_1(A)$ est une droite normale¹ au plan $E_{-2}(A)$:

$$E_1(A) = \text{Vect} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

¹un vecteur normal au plan est le produit vectoriel de deux vecteurs qui engendrent ce plan.



- On obtient une b.o.n. du plan $E_{-2}(A)$ en considérant les vecteurs

$$e_1 = \frac{1}{\sqrt{2}} \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix} \text{ et } e_2 = \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} -1 \\ 2 \\ -1 \end{pmatrix}.$$

- On obtient une b.o.n. de la droite $E_1(A)$ avec le vecteur

$$e_3 = \frac{1}{\sqrt{3}} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}.$$

- Les vecteurs e_1, e_2, e_3 déterminent alors les colonnes d'une matrice de passage orthogonale P convenable : $A = PDP^T$ avec

$$P = \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} \sqrt{3} & -1 & \sqrt{2} \\ 0 & 2 & \sqrt{2} \\ -\sqrt{3} & -1 & \sqrt{2} \end{pmatrix} \text{ et } D = \begin{pmatrix} -2 & 0 & 0 \\ 0 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$



La matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & i \\ i & -1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})$ est symétrique non diagonalisable car nilpotente ($A^2 = O_2$).

Endomorphismes autoadjoints positifs, définis positifs

Définition 5.2 (endomorphisme autoadjoint positif, défini positif).

Soit $u \in \mathcal{S}(E)$.

- 1 On dit que u est **positif** si

$$\forall x \in E, \quad (u(x) | x) \geq 0.$$

On note $\mathcal{S}^+(E)$ l'ensemble des endomorphismes autoadjoints positifs de E .

- 2 On dit que u est **défini positif** si

$$\forall x \in E \setminus \{0_E\}, \quad (u(x) | x) > 0.$$

On note $\mathcal{S}^{++}(E)$ l'ensemble des endomorphismes autoadjoints définis positifs de E .

Théorème 5.5 (caractérisation spectrale).

Soit $u \in \mathcal{S}(E)$. On a :

$$u \in \mathcal{S}^+(E) \iff \text{Sp}(u) \subset \mathbb{R}^+ \quad \text{et} \quad u \in \mathcal{S}^{++}(E) \iff \text{Sp}(u) \subset \mathbb{R}^{+*}.$$



L'endomorphisme φ (exemple ci-dessus) de $E = \mathbb{R}_n[X]$ définie par $\varphi(P) = ((X^2 - 1)P')'$ vérifie :

- $\varphi \in \mathcal{S}(E)$.
- $\varphi(1) = 0$, $\varphi(X) = 2X$ et
$$\varphi(X^k) = k(k+1)X^k - k(k-1)X^{k-2} \text{ pour } 2 \leq k \leq n$$

donc la matrice de φ dans la base canonique de E est triangulaire supérieure et par suite,

$$\text{Sp}(\varphi) = \{k(k+1), k \in \llbracket 0, n \rrbracket\}.$$

Ainsi $\varphi \in \mathcal{S}^+(E)$.

Définition 5.3 (matrice symétrique positive, définie positive).

Soit $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

- 1 On dit que A est **positive** si

$$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), \quad X^\top A X \geq 0.$$

On note $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices symétriques positives d'ordre n .

- 2 On dit que A est **définie positive** si

$$\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \setminus \{0_{n,1}\}, \quad X^\top A X > 0.$$

On note $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices symétriques définies positives d'ordre n .

Théorème 5.6 (caractérisation spectrale).

Soit $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. On a :

$$A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \iff \text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}^+ \quad \text{et} \quad A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \iff \text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}^{+*}.$$



- 1** Les ensembles précédents peuvent être écrits de la manière suivante :

$$\mathcal{S}^{++}(E) = \mathcal{S}^+(E) \cap \mathcal{GL}(E)$$

et

$$\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) = \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \cap \mathcal{GL}_n(\mathbb{R}).$$

- 2** Soit \mathcal{B} une b.o.n. de E . On a :

$$u \in \mathcal{S}^+(E) \iff \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$$

et

$$u \in \mathcal{S}^{++}(E) \iff \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}).$$

*Merci
pour votre
attention!*